

Deuxième dimanche de Carême

Lecture du livre de la Genèse (Gn 12, 1-4a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »
Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui.

Psaume (Ps 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la deuxième lettre de s. Paul à Timothée (2 Tm 1, 8b-10)

Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Car Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.
Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles, et maintenant elle est devenue visible, car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté : il a détruit la mort, et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile.

Évangile (Mt 17, 1-9)

Si jours après la confession de Pierre à Césarée, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne.
Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.
Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »
Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »
Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! »
Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul.
En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Homélie

La Transfiguration, nous connaissons cet épisode par cœur. Habités que nous sommes à en entendre parler au moins deux fois par an, le 6 août, aujourd'hui deuxième dimanche du carême et quelquefois un autre jour de l'année.

Tout cela est bien suffisant pour fixer une image dans la mémoire.

Mais cependant il faut bien avouer que ce récit résiste à une lecture routinière. Il a un tel impact qu'il est difficile de ne pas en être impressionné. D'abord, évidemment, à cause de la figure de ce Jésus rayonnant qui apparaît si intense. Et puis avec cette voix venant de la nuée, il y a de quoi tomber par terre de crainte, comme les apôtres, tant nous avons le sentiment d'être dépassés. On n'a aucune peine à supposer que la puissance-même de la divinité se manifeste sous ce mode.

D'ailleurs tout le récit de Matthieu renforce le sentiment de la densité : le lieu est à peine évoqué « une haute montagne », et les indications de durée sont très réduites si bien que nous ne savons même pas si l'épisode s'est déroulé en un éclair, une heure ou même toute une journée.

Encore une fois, on a le sentiment d'avoir affaire à l'une de ces visions saisissantes mais redoutables dont tout est pan de la philosophie des religions est persuadé qu'il exprime le cœur-même de toutes les transcendances. Dieu ne peut être qu'une force supérieure, dominante et irrésistible qui met notre faiblesse en évidence, c'est bien connu.

Devant tant d'intensité tout est effacé, donc, sauf, précisément, deux petites indications qui prennent un relief très singulier. D'abord la montagne. Et puis une autre mention, *six jours* qu'il est difficile de rendre dans une lecture découpée comme celle que nécessite la liturgie.

En effet, le texte de Matthieu commence, comme celui de Marc, par cette expression, « six jours après ». C'est très précis et pour certains biblistes très significatif. Car nous sommes donc à un écart bien défini après la grande déclaration de Pierre à Jésus « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Qu'il puisse reconnaître cette identité avec tant d'assurance lui avait valu une promesse « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ».

Or, six jours, c'est l'écart qui sépare deux fêtes juives : le Grand Pardon où, selon le rituel, le grand prêtre invoquait Dieu solennellement par un titre que lui seul pouvait prononcer et la fête des Tentes rappelant la précarité du séjour au désert du Sinaï, conclue par une assemblée solennelle.

Assister à la rencontre de Jésus avec Moïse et Élie sur la montagne six jours après la proclamation solennelle de l'identité de Jésus et l'investiture de Pierre ne pouvait donc manquer d'appeler chez lui le projet de monter trois tentes.

Mais Pierre ne sait pas encore à quel point il ne s'agit pas de se tourner vers un événement du passé, même s'il était fondateur : la loi a été donnée à Moïse au Sinaï et ne passera pas, la parole de Dieu n'est pas volatile comme le sont nos promesses. Comme le dit le psaume que nous avons chanté tout à l'heure, « elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. » De même, la rencontre faite par Élie sur la même montagne restera elle aussi comme un événement unique. Mais la vision de ce jour sur la montagne donne leur pleine signification à tous ces événements. En Jésus, tout s'accomplit définitivement et sera mené bien plus loin que ne l'imaginaient les disciples. Sous leurs yeux, éclate la joie de Jésus d'accueillir la volonté du Père dans la condition humaine. Du même mouvement, la Loi et les prophètes sont récapitulés, le ciel et la terre se rejoignent.

Or, Pierre n'a sans doute pas encore compris à quel point les mots qu'il avait prononcés six jours auparavant ne venaient pas de lui. Jésus le lui avait dit « ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». Pierre est prompt à prendre la parole, même si Jésus ne le lui reproche pas toujours ; et il ne sait pas encore jusqu'où mène le chemin sur lequel il suit son rabbi.

Il croit savoir mais il ne sait pas.

Il n'a pas encore entendu toute la parole de Dieu. Car de la Parole, seul Dieu est maître. Comme nous tous, Pierre a appris une langue sur les genoux de sa mère, dans ses bras, et même déjà, pendant ces 9 mois où il était tissé au plus creux de sa chair. Pierre sait donc manier la langue. Et nous aussi, nous avons acquis une certaine capacité de nous expliquer. De communiquer, comme on nous le répète à longueur de journaux et de prescriptions télévisées, internetisées, radiodiffusées. Pour ce qui est de causer, nous savons causer. Sans aucun doute. Nous savons même déduire, comprendre, analyser les faits et en discuter.

Mais nous en oublions vite à quel point nous ne sommes pas la source de la Parole. Et aujourd'hui, les disciples réapprennent cette chose essentielle : la Parole vient de Dieu et nous ne la maîtriserons pas. Lui seul en est l'origine. Et la Parole qu'il prononce est ce Fils qu'il livre entre nos mains et qui nous échappera d'autant mieux que nous croirons l'avoir fait taire définitivement en le clouant sur une croix.

Voilà la grande leçon de Dieu : nous pouvons nous le figurer de préférence sous la forme d'une puissance à craindre, une présence fascinante ou irrésistible. Mais dans le Christ, il se révèle comme celui qui se livre aux mains des hommes, celui qui se donne dans la plus grande faiblesse pour dénoncer l'idolâtrie bien mieux encore que le vieil Élie. Le Christ, lui, n'aura pas besoin d'égorger les faux prophètes comme l'ermite du Mont Carmel. Il préfère les sauver et introduire la chair des hommes dans la vie de Dieu. Ce signe sur la montagne en est le gage car c'est dans son abandon total au Père que la vie de l'homme reçoit une gloire qui dépasse tous nos rêves. C'est l'ultime Parole de Dieu, il est bon de nous en souvenir chaque fois que nous réalisons à quel point notre baratin ordinaire est vide ou menteur.

Dieu nous rejoint par cette Parole donnée et ne nous demande que de l'écouter. Pour nous sauver.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 5 mars 2023